

Bonjour,

Pour continuer à lire cette newsletter et soutenir mon travail, vous pouvez contribuer à ma cagnotte Tipeee.



Soutenez-moi sur **tip***elle*.com

Cette newsletter sera plus courte que d'habitude parce que je suis en vadrouille dans le sud-ouest (ma terre d'adoption) - j'en profite pour visiter les ami·es et prendre du bon temps.

En discutant avec les unes et les autres, je m'aperçois que nous sommes beaucoup à avoir éteint notre soleil intérieur avant même qu'il n'ait eu le temps de briller... Dans l'enfance, nous avons entendus (ou compris) qu'il n'était pas légitime de vouloir être sur le devant de la scène, qu'il était prétentieux d'être fier·e de soi, que nous devrions avoir honte d'espérer une forme de reconnaissance sociale. A la place, nous avons appris à rentrer les épaules, à regarder par terre et à faire profil bas.

Bien entendu, il est assez rare qu'on nous transmette ce genre de représentations frontalement, en nous rabaissant ouvertement (mais certain·es d'entre nous l'ont, au contraire, entendu de trop nombreuses fois et souvent de la part d'adultes en qui ils avaient confiance). Mais que ce soit le cas ou que ce soit de manière plus subtile, nous subissons ensuite toute notre vie cette espèce de réserve mal placée qui nous encombre et nous empêche de réaliser nos rêves et/ou certains de nos objectifs.

Et finalement nous cultivons la honte d'être qui nous sommes et de vouloir nous réaliser en tant qu'être humain. Parce qu'en fait, où est le problème dans le fait de vouloir briller ? Quel est le mal si on ne piétine pas les autres pour être devant ?

En fait, il n'y a aucune raison objective de retenir les chevaux.

Assumer cette partie de soi nécessite cependant de supporter le fait que certaines personnes ne nous suivront pas, par peur d'être dans l'ombre, c'est vrai (à ce titre, vous pouvez relire la [NL 211](#)). Mais en fait, cela n'est pas de notre ressort. C'est de leur responsabilité à elles. Si quelqu'un que vous aimez se sent diminué parce que vous réalisez de grandes choses (au lieu de vous soutenir et d'admirer vos efforts, par exemple), c'est à cette personne de régler son problème. Pas à vous !

J'ai l'impression qu'une grande partie des gens de ma génération sont pourvus d'un ego maltraité et maltraitant. J'ai passé plus de 50 ans à essayer de me défaire de cette gangue empoisonnée. Et même si j'ai pris conscience du problème il y a longtemps, je suis toujours en train de me débattre avec cet ego bridé (parce que c'est mal vu, parce que c'est obscène de vouloir se faire remarquer, parce qu'une

fille doit rester à sa place, ne pas être ambitieuse, parce que, parce que, parce que et blablabla). Mais je sens que je suis sur le bon chemin.

Aujourd'hui, je me donne l'autorisation pleine et entière d'être moi et de briller de toutes mes facettes (même les plus sombres). Et je vous conseille fermement de vous engager dans ce processus. Si chaque personne le faisait, je suis certaine que le monde irait mieux. Parce qu'il ne s'agit pas de prendre toute la place mais de prendre sa juste place. Et en la matière, certains humains ont vraiment besoin de parler un peu moins fort pour laisser les autres (vous, peut-être) s'exprimer.

A propos des créneaux de supervision que je vais bientôt ouvrir (je vous en ai parlé dans la [dernière NL](#)), on m'a rapporté que le prix que je proposais était beaucoup trop bas.

Et c'est vrai, 46 euros par mois et par personne pour un atelier d'analyse de pratiques professionnels approfondi par mois et des des mini-ateliers hebdomadaires, c'est très en deçà des prix généralement pratiqués dans ce secteur.

Mais c'est parce que c'est un prix de lancement (qu'aura une durée limitée) ! Je vous en dirais plus bientôt mais n'hésitez pas à réserver votre place en répondant directement à cet e-mail (cela ne vous engage en rien).

J'espère que cette newsletter vous a plu et que vous serez encore plus nombreux et nombreuses à me lire dans les prochains mois.

N'oubliez pas d'encourager vos proches à [s'inscrire](#).

En attendant vendredi, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie